

## BIRMANIE

# Le bilan pourrait dépasser 200 000 morts et disparus

Le bilan des victimes du cyclone Nargis, qui a balayé la Birmanie il y a plus de dix jours, pourrait dépasser 200 000 morts ou disparus, a indiqué hier le secrétaire d'Etat britannique Douglas Alexander, faisant référence à des estimations d'organisations caritatives.

Lors d'un débat parlementaire organisé en urgence sur la crise humanitaire, M. Alexander a souligné que le bilan officiel des autorités birmanes portait sur quelque 28 000 morts et plus de 33 000 personnes disparues.

«Nous pensons que les chiffres réels sont bien plus élevés. Certaines organisations sur le terrain estiment désormais que le nombre de morts et de disparus a dépassé 200 000 personnes. Au moins 1,5 million de personnes ont besoin d'aide», a-t-il déclaré.

La situation «se dégrade rapidement, en grande partie et tragiquement, à cause de la réaction insuffisante de la part du régime birman», a poursuivi M. Alexander.



Le bilan pourrait dépasser les 200 000 morts ou disparus, selon le secrétaire d'Etat britannique.

Selon lui, les Birmans meurent désormais «non pas à cause d'une catastrophe naturelle mais à cause d'un désastre qui s'est transformé

en catastrophe créée par l'homme».

Selon l'ONU, environ deux millions de personnes ont toujours un besoin urgent d'eau potable, de

nourriture, de soins médicaux et d'abri, alors que le cyclone a détruit des villages entiers du sud de la Birmanie les 2 et 3 mai.

Photo : DR

## CHINE

## Espoir et tristesse sur la route qui mène au centre du séisme

Sur la route qui mène au «point zéro» du séisme meurtrier survenu dans le sud-ouest de la Chine, des survivants évacuant des corps croisaient, hier, des hommes et des femmes faisant le chemin inverse pour tenter de retrouver des disparus.

Alors que l'aube se levait sur l'unique route pavée conduisant à la zone sinistrée, chacun avait une histoire à raconter sur le calvaire enduré depuis la catastrophe. Cai Hongwei, un touriste de la province centrale du Henan, a porté sa fille de cinq ans pendant deux jours et deux nuits depuis l'endroit de la montagne où leur autocar s'est trouvé bloqué par un glissement de terrain. «Tout à coup, l'autocar a roulé de façon étrange et on a vu un pan entier de la montagne s'écrouler devant nous», a-t-il témoigné, en consolant sa fille éteinte et en pleurs. Un peu plus loin, quatre personnes transportaient un corps recouvert d'un drap blanc, en évitant les énormes rochers qui se sont détachés de la montagne. «Elle était médecin dans notre clinique au village», a simplement expliqué l'un d'eux. La route sinueuse mène au district de Wenchuan, où au moins trois villes ont été rasées par le séisme de

magnitude 7,9. Trois électriciens de la ville de Yingxiu, dont les deux-tiers de la population sont considérés comme morts, ont porté leur collègue blessé pendant 50 km. «Il travaillait sur une ligne à haute tension quand la terre a tremblé. Il a sauté et s'est blessé au pied. On le porte à tour de rôle», a raconté un ouvrier. Alors qu'un excavateur dégageait péniblement la route de Yingxiu bloquée par un éboulement, des milliers de personnes se résignaient à monter à pied pour tenter d'avoir des nouvelles de leurs proches. Chen Shihui, une femme de 40 ans, a commencé à escalader les chemins de montagne, avec de simples sandales aux pieds et sans rien à boire, ni à manger, anxieuse de savoir ce qu'il est advenu de son fils de 15 ans.

A l'approche du tunnel de l'Amitié, après avoir parcouru à peine un dixième de la distance, elle était sur le point de s'évanouir de fatigue et d'anxiété. «Je veux voir mon fils. Je ne sais pas comment aller là-bas. Personne ne m'aide», a-t-elle confié en sanglotant. Heureusement, il y a aussi des retrouvailles heureuses sur la route menant au «point zéro».

Li Xiaoping, 31 ans, n'a pas pu retenir ses

larmes lorsqu'il a vu surgir du tunnel sa femme Tang Zizhen. «Nous avons été séparés par le séisme et je n'avais aucune nouvelle de ma femme. J'avais le sentiment que quelque chose de très grave était arrivé», a déclaré Li, vêtu d'un uniforme de l'armée pour participer aux secours. «A la vie, à la mort, je ne la quitterai plus jamais».

Robert Weaver, un enseignant américain résidant à Chengdu, la capitale du Sichuan, a pris la route de Wenchuan avec deux amis : «Nous allons voir si nos amis, un couple d'Américains et leur enfant, se portent bien.»

Des centaines de membres de la Police armée du peuple, un corps d'élite rattaché à l'armée, marchaient également en direction de la zone de l'épicentre, chantant et brandissant des banderoles rouges. Un chauffeur routier tibétain, La Cunwen, bloqué par des éboulements, prenait son mal en patience dans son camion rempli de téléviseurs. «On va peut-être devoir rester ici pendant deux semaines. Nous n'avons rien à manger à part des nouilles instantanées. Mais il n'y a pas moyen de les faire cuire. On boit l'eau d'un ruisseau. C'est probablement pas très propre, mais qu'est-ce qu'on peut faire?»

## IRAK

## Nouvelle opération contre Al-Qaïda lancée à Mossoul

L'armée et la police irakiennes appuyées par des unités américaines ont lancé une nouvelle opération, hier, contre les extrémistes d'Al-Qaïda dans la ville de Mossoul (nord), a annoncé à l'AFP le porte-parole du ministère de l'Intérieur, le général Abdel Karim Khalaf.

«L'opération Oum al-Rabiain (la mère des deux printemps) vient de commencer contre ceux qui s'en prennent à la sécurité à Mossoul et aux populations civiles», a déclaré le porte-parole. «Cette opération vise les terroristes et des criminels», a-t-il ajouté, en référence aux affiliés d'Al-Qaïda en Irak, très actifs dans cette ville multiconfessionnelle située à 370 km au nord de Bagdad.

Selon des correspondants de presse sur place, des centaines de

membres des forces de sécurité irakiennes sont mobilisés pour cette opération, supervisée par le Premier ministre irakien, Nouri al-Maliki, arrivé hier à Mossoul. «J'appelle nos forces armées et de sécurité à relever le défi et à gagner cette bataille, je les appelle à protéger les civils et à respecter les droits de l'homme», a déclaré à Mossoul le Premier ministre, selon un communiqué publié par son bureau à Bagdad. Selon des témoins, la ville de Mossoul est quadrillée par les forces de sécurité irakiennes. La circulation est interdite et toutes les boutiques sont fermées. De rares piétons se risquent dans les rues. Troisième ville du pays avec près d'1,5 million d'habitants, Mossoul abrite une population majoritairement arabe sunnite, mais égale-

ment des chiites, des chrétiens et des Kurdes. L'armée et les forces de sécurité irakiennes conduiront cette opération appuyées par des moyens logistiques américains, a poursuivi le général Khalaf. Le commandement américain a confirmé qu'une opération était en cours à Mossoul. «Le principal objectif est d'établir la sécurité à Mossoul et de la débarrasser des criminels d'Al-Qaïda avant d'étendre les opérations aux autres régions de la province de Ninive», a indiqué à la presse à Bagdad le porte-parole américain, le général Kevin Bergner. «C'est une opération menée et programmée par l'armée irakienne qui est soutenue par les forces de la coalition», a assuré l'officier. «La force multinationale apporte un soutien significatif à ces

opérations en matière de logistique, de renseignement et de soutien aérien pour les forces sur le terrain», a précisé le général Bergner. M. Maliki est arrivé à Mossoul en compagnie des ministres de l'Intérieur et de la Défense. Début février, il avait prévenu de l'immence d'une bataille décisive contre Al-Qaïda à Mossoul, capitale de la province de Ninive, et considérée par le commandement américain comme l'épicentre de la lutte contre le groupe extrémiste. Lundi, il avait indiqué devant le Parlement que l'armée avait lancé ces derniers jours des opérations en préparation d'une offensive plus large. Ces opérations, baptisées «le rugissement du lion», ont permis d'arrêter plus de 500 personnes soupçonnées de faire partie de groupes d'insurgés.

## SOMALIE

## L'armée éthiopienne achète et distribue de l'aide alimentaire à Mogadiscio

Des soldats éthiopiens ont acheté et distribué, hier, de l'aide alimentaire aux habitants de la capitale somalienne Mogadiscio, ravagée par la guerre et plongée dans une grave crise humanitaire, a-t-on appris de sources officielles.

Les militaires éthiopiens, dont l'intervention depuis fin 2006 en Somalie a créé un fort ressentiment au sein d'une partie de la population, ont réuni des fonds et acheté des stocks de sorgho et de maïs, distribués, hier, à plusieurs centaines d'habitants de Mogadiscio, a indiqué à l'AFP le colonel éthiopien Hadgu Tawalu.

«Ce n'est que le début ; nous voulons aider les gens dans le besoin», a ajouté le colonel.

«Nous apprécions le geste des soldats éthiopiens, qui est très encourageant. J'espère que cela permettra à la population d'être plus proche de l'armée éthiopienne», a de son côté estimé le maire-adjoint de Mogadiscio, Abdi Fatah Shaweye. L'armée éthiopienne, venue soutenir à sa demande le gouvernement de transition somalien, a mis en déroute fin 2006-début 2007 les forces des Tribunaux islamiques qui contrôlaient depuis plusieurs mois le centre et le sud de la Somalie, pays pauvre de la Corne de l'Afrique en guerre civile depuis 1991.

Depuis, les troupes éthiopiennes, les forces de sécurité somaliennes et le gouvernement somalien sont la cible d'une insurrection dirigée par des islamistes qui mènent des actions de guérilla quasi quotidiennes, à Mogadiscio mais aussi en province.

Le 6 mai, l'organisation de défense des droits de l'homme, Amnesty International, a dénoncé dans un rapport les graves violations visant les civils en Somalie, accusant notamment les troupes éthiopiennes combattant à Mogadiscio d'exécuter de manière «croissante» leurs victimes par «égorgements».

L'Éthiopie a vivement démenti ces accusations, exigeant «des excuses» d'Amnesty International.

Selon l'ONU, au moins 2,6 millions de personnes souffrent actuellement de graves pénuries alimentaires dans le pays et ont besoin d'une aide d'urgence pour éviter une catastrophe humanitaire.